

PHILIPPE PONS

Tokyo - correspondant

Corée divisée d'un trait sur la carte, à la suite de la défaite de l'occupant japonais, en 1945; guerre fratricide qui s'ensuivit, de 1950 à 1953: voici deux récits de vie tissés de ces drames. Deux textes où nombre de Coréens, dans le Nord comme dans le Sud, ont vu le reflet de leurs tragédies personnelles. Et où les destinées des auteurs se font écho. Sœur de la compagne du dirigeant Kim Jong-il (1942-2011), Sung Hye-rang a appartenu au premier cercle du régime nord-coréen avant de faire défection, en 1996; quant à Hwang Sok-yong, célèbre écrivain et grande figure de la dissidence dans le Sud, il fut le témoin engagé des grands événements de la péninsule.

Publiée en Corée du Sud en 2000, «l'autobiographie» de Sung Hye-rang n'est pas de la main d'une écrivaine. Mais elle n'en est que plus émouvante, comme si l'autrice se devait de témoigner simplement pour ceux et celles qu'elle a aimés et qui ne sont plus. Son récit n'est en rien un règlement de comptes avec le régime qu'elle a fui. Témoignage à charge, certes, il se suffit à lui-même sans que Sung Hye-rang ait à émettre de jugement. En dépit des souffrances qu'elle lui a infligées, la Corée du Nord reste «son» pays.

En Corée, le passé reste une plaie à vif, et le présent est inintelligible sans remonter le temps. Le récit commence donc avec le journal de sa mère. La vie des Sung est révélatrice de la volée d'espoirs en une société plus juste qui se construisait au Nord. Son père, héritier d'une famille de propriétaires terriens, et sa mère, journaliste militante à l'espoir chevillé au corps, choisirent alors, contre leurs intérêts de classe, de franchir la ligne de démarcation. L'illusion fut brève: dénoncée comme «exploiteurs du peuple», la famille fut victime des grandes purges du lendemain de la guerre, époque où l'idéologie armait les esprits et éperonnait les corps.

Sung Hye-rang évoque aussi le destin de sa sœur cadette, la belle Sung Hye-rim (1937-2002), devenue une star du cinéma et la compagne de Kim Jong-il, dont elle

EXTRAITS

«Cela fait quatre ans que j'ai quitté mon pays. Tous les fuyards du Nord sont partis à Séoul, pourquoi ne pas y être allée? me demandent les gens (...). A Séoul, le 13 février [1996], la presse a répandu un top news: Sung Hye-rim, l'ancienne compagne du Guide suprême de Corée du Nord, et sa sœur aînée Sung Hye-rang ont fui. Le départ de ma cadette était une fausse nouvelle mais cela fit connaître mon propre départ. A cette époque j'étais entrée clandestinement dans un autre pays (...). Dans le journal du 16 février, on dit que Ri Han-yong, le pseudonyme de mon fils Il-nam, a été abattu d'un coup de feu à Séoul.»

UNE HAUTE CLÔTURE À PYONGYANG, PAGE 387

«Qu'elle est fragile liberté à laquelle j'ai tant aspiré, moi écrivain prisonnier d'un pays divisé – musée de la guerre froide – prisonnier de mon époque et de ma langue! C'est pour cela que je donne pour titre à cet ouvrage Le Prisonnier.»

LE PRISONNIER, PAGE 792



Le monument à la fondation du Parti du travail de Corée, à Pyongyang (1995, Corée du Nord). CARL DE KEYZER/MAGNUM PHOTOS

Le témoignage de Sung Hye-rang, qui a été proche du pouvoir au Nord, ainsi que l'autobiographie de Hwang Sok-yong, grand écrivain du Sud, émeuvent

Tourments et espoirs d'une Corée à l'autre

aura un enfant, Kim Jong-nam (assassiné à l'aéroport de Kuala Lumpur, en Malaisie, en 2017). «Hye-rim accepta de tomber sous l'autorité du prince pour nous sauver», écrit sa sœur.

Les arcanes du cercle dirigeant

Alors jeune veuve, Hye-rang vint habiter avec ses deux enfants à la résidence du couple. Commença pour elle une réclusion dorée qui dura vingt ans. Le récit de sa vie «derrière la haute clôture» lève le voile sur les arcanes du cercle dirigeant. Dépressive, Hye-rim fit plusieurs séjours de convalescence à Moscou. Il revint à Hye-rang d'élever le petit Jong-nam. Plus tard, sa fille, Nan-ok, choisit de partir «faire des études à l'étranger». Comme son frère qui, quelques années auparavant, avait fui au Sud (ou avait été enlevé), elle fera défection. «Le mot «espoir» n'existe plus dans nos vies», écrit-elle.

Dans les années 1990, la rumeur courait à Séoul que les deux sœurs étaient prêtes à faire défection au Sud. C'était faux. Mais la vie de Hye-rang était en danger. En 1996, elle s'évaporait à Genève avec pour tout bagage son sac à main contenant le journal de sa mère et ses médicaments. C'est en Europe qu'elle apprit par un article de presse que son fils avait été abattu à Séoul. Il venait de publier un livre sur la «famille royale» de Pyongyang. On ne retrouva jamais les agresseurs. La vie de Hye-rang avait définitivement basculé.

Dans *Le Prisonnier*, Hwang Sok-yong note que le tragique récit de Sung Hye-rang reflète exactement la réalité. Il se livre quant à lui à un autre exercice: écrire une autobiographie qui se confonde avec l'histoire foisonnante de la vie politique et culturelle de la Corée du Sud. Dense, touffu parfois, ce volumineux récit révèle les traits de caractère de l'auteur, hérités de l'enfant rebelle qu'il a été. Il montre aussi comment ses premiers pas en littérature furent liés à son engagement.

De la description pointilliste de la vie carcérale dont il fit l'expérience pendant cinq ans – à la suite de son voyage en Corée du Nord pour assister, en 1989, à un congrès d'écrivains – à ses rencontres berlinoises avec la pensée européenne, en passant par le massacre, par les forces spéciales sud-coréennes, de la population révoltée de Gwangju (mai 1980), puis l'avènement de la démocratie, l'histoire défile. Hwang Sok-yong, qui se décrit comme «un écrivain prisonnier d'un pays avisé, prisonnier de son époque», sait en rendre les tourments comme les espoirs. De même que Sung Hye-rang. Au fil de ces récits s'étendant sur près d'un siècle, une femme et un homme s'affirment d'abord comme Coréens, au-delà de la division imposée et des souffrances endurées, au Nord comme au Sud. ■

UNE HAUTE CLÔTURE À PYONGYANG

(Tongnamu chip), de Sung Hye-rang, traduction anonyme du coréen, Maisonneuve & Larose/Hémisphères, 384 p., 24 €.

LE PRISONNIER (Suin),

de Hwang Sok-yong, traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, L'icquier, 840 p., 26 €, numérique 17 €.